

LE MAR GHE RITE

Erika Zueneli Tant'amati/asbl

Le projet

LE MARGHERITE

Au plateau, quatre interprètes – danseur-euses et comédien-nes – et un acteur-musicien cherchent ensemble un début qui n'en finit pas de se dérober. Passant de la parole à la danse, empruntant des instruments, courant, chantant, ils composent ensemble une partition faite exclusivement de débuts et de métamorphoses, d'attentes et de suspensions.

Dans un espace aux contours flous, tout à la fois aire de jeu et de construction, iels s'inscrivent dans le temps long du conditionnel, mais surtout du potentiel.

Car si rien ne commence jamais, rien ne peut vraiment finir non plus. Et c'est bien à cet espoir-là que leur poétique de l'inefficacité s'accroche : recommencer encore et encore, pour se maintenir encore et toujours plus vivants, plus fluides, plus poreux, aux mouvements et transformations à (ad-)venir.

Génèse

À l'origine de ce projet, il y a la rencontre avec les danseurs de Landfall, c'est-à-dire la fraîcheur, la joie, la simplicité, la fragilité, mais aussi la vivacité, l'énergie, le sourire communicatif qu'ils dégagent dans le travail de construction du spectacle autant que sur la scène, en représentation. Il y a donc assez naturellement eu l'envie de continuer à travailler avec elles et eux, peut-être directement sur ces matières pleines de force et d'humanité positives.

Et il y a eu ce titre, venu presque 'à part ça', et en même temps, directement lié : *Le Margherite* – tel quel, le titre peut sembler absurde, mais aussi évocateur, qui joue de nos représentations et nos attentes. « Le Margherite » (en italien pluriel mais, dans les sonorités de la langue française, et semblant allier un pronom masculin sur un nom féminin). Comme on le devine, il désigne bien cette fleur vivace, au coeur jaune et aux pétales blancs que l'on trouve du printemps à l'automne dans les pelouses, les parcs, les champs, les collines, et qui évoque une certaine candeur, une fraîcheur, une simplicité. Et avec laquelle nous avons tous et toutes sans doute décompté un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...

Une toute petite fleur, modeste, et pourtant bien présente dans nos imaginaires, dans nos références – esthétiques, littéraires, musicales, et même culinaires. Pour un point de départ au travail de plateau à la fois extrêmement riche et concret, mais en même temps aussi un point de tension. Les symboliques associées à cette fleur – innocence, renouveau, pureté, bonheur – se heurtent à la réalité de notre monde, à notre actualité, quitte à ne plus être qu'une image rêvée, fictionnelle, voire vieux-jeu, ringarde et naïve au possible... Un point de tension qu'il s'agira ici d'explorer, pour y chercher tout ce qui n'y est pas, pas dit, pas fait, ou plutôt tout ce qui s'y cache. Le Margherite, comme une invitation à chercher encore, à tout recommencer et à souligner, avec humour toujours, l'absurdité parfois grinçante de ce monde dans lequel nous cherchons une place.



Laboratoire de recherche sur le projet *Le Margherite*

Intentions dramaturgiques

« Le potentiel désoccupe le futur, il désécrit ce qui est écrit d'avance, en même temps qu'il écrit ce qui pourrait être » *

Depuis quelques années, je m'interroge sur ce que chaque individu raconte individuellement et intimement, et cela dans la perspective éminemment concrète du plateau : celle de ces mises en présence que la scène permet et qui révèlent, à mon sens, quelque chose de notre place sociale, comme un aperçu de cette société nouée dans chacune de nos existences singulières.

C'est à partir de ces fragments d'existence que je souhaite prolonger mes questionnements. Avec *Le Margherite*, j'imagine une pièce où parole, musique et chorégraphie cohabitent dans un même effort, celui de commencer quelque chose pour mieux le détourner ensuite, de trouver des chemins qui n'en sont pas, des trajectoires qui sans cesse dérivent, surprennent, inventent.

Je développe ainsi un travail où je cherche avec les interprètes (et en elles/eux) des échos aux problématiques qui nous traversent. En ce sens, je poursuis un mouvement initié en 2022 avec *Landfall*, pièce pour dix interprètes âgés de 18 à 30 ans. C'est cette énergie, celle de ce groupe de jeunes personnes qui se présentent à nous, de manière à la fois décalée et profondément sincère, que je souhaite retrouver dans *Le Margherite*.

*Camille Toledo, Aliocha Imhoff, Kantuta Quiros

Comme en écho à cette manière de dire et de se dire propre à *Landfall*, cette nouvelle création interroge notre incapacité, ou non-volonté joyeuse à **définir** et à **se définir**, avec une fraîcheur qui en dit toujours plus qu'elle ne le paraît.

Une poétique de la déviation

Les récurrences, les recommencements m'ont toujours intéressés : il s'agit ici d'en faire le processus même d'écriture de la pièce, de s'emparer de ces débuts comme des points de départ mais aussi points d'arrivée, comme des possibilités de déviation. Affirmer, finalement, une partition qui échappera à une certaine « suite logique », déjouant nos attentes et nos représentations. Il y a dans cette poétique du bégaiement, du détour, quelque chose qui se dit de notre réel, comme un témoignage tronqué de notre histoire et notre actualité traumatique, dans lesquelles il semble difficile de trouver du sens. Et pourtant, cet échec contient dans sa démarche même une vitalité : cette inefficacité souligne son effort, elle invite à une autre manière de construire du sens.

« *Renoncer à tout dire mais pas à pouvoir le dire* » (E. Mangin), donc. Comme une invitation à appréhender toutes les ouvertures, tous les possibles, à les agglutiner et à les recomposer de manière à découvrir des faits de sens inédits, à penser de nouvelles configurations, à accueillir l'inattendu.

« Une lutte contre la finitude »

Avec *Le Margherite*, je continue ainsi de creuser une écriture qui ne se veut pas linéaire, mais qui cherche plutôt à déplacer les chemins attendus. Faisant leur cet état de seuil, d'alerte que demandent ces multiples commencements, les interprètes construisent alors un espace où rien n'est déterminé, où tout est littéralement possibilité. Iels assurent, dans cet espace que l'on pourrait nommer à la suite de Camille de Toledo un « *réservoir de l'attente* », une forme de permanence : ils nous maintiennent dans une suspension presque magique où chaque geste, chaque musique, chaque prise de parole est une nouvelle apparition, le renouvellement d'une promesse : « *un engagement à faire naître plutôt qu'à faire mourir* » (V. Thimonier). Dans cette persévérance ludique qui fait écho à notre peur de la mort ou de la finitude, c'est aussi l'espoir qui s'infiltré, discrètement, presque nonchalamment, une espérance politique qui nous invite à de prochaines réinventions.

Multiplier les pistes...

Au plateau, les quatre/cinq interprètes embrassent ainsi cette **irrévérence**. La scène devient le lieu de tous les débuts : une action s'initie, puis s'arrête, quelque chose est sur le point d'aboutir et puis, finalement, nous emmène ailleurs. Le mouvement reste toujours sur le seuil : chaque geste est une sortie de route, un décadrage, une nouvelle ligne de fuite.

Dans un mouvement presque dadaïste, tout devient alors, sur scène, matière à faire, à assembler, réorganiser et désorganiser, à la manière d'un grand cadavre exquis. La parole, le chant, les corps, et même les instruments de musique se font matériaux à part entière, objets profondément plastiques.

Ensemble, ils forment une multitude d'informations qui cohabitent simultanément, dans un élan à la fois **extravagant et subversif**. Déployées dans l'espace, toutes ces pistes, musicales, plastiques et chorégraphiques, créent ainsi une ligne de fond, une constante désordonnée dans laquelle viennent, par touches, surgir des bribes d'émotions et de récit.

Pour mieux chercher l'élémentaire / le souterrain

Car quelque chose, malgré tout, subsiste. Dans ces décalages incessants, la « marguerite » du titre passe de main en main, de corps en corps, de bouche en bouche. Donnant à la pièce un ton résolument décalé, elle se fait tour à tour objet scénique, avec lequel danser, manger, puis plus thématique et métaphorique, symbole de sentiments, de valeur, d'une forme de pudeur, jusqu'à l'absurde – comme un écho perdu, une référence qui nous échappe.

Mais sous cette légèreté extravagante et comique, des sentiments plus primaires sont à l'œuvre : dans les élans des interprètes se joue quelque chose de plus brut, de plus cru, une force souterraine, ventrale qui les pousse et les anime. Ainsi, la figure de la marguerite d'objet espiègle et ludique devient le réceptacle d'émotions élémentaires, presque triviales et bestiales : sous la joliesse de la fleur, il est en fait question d'amour et de désir, de séparation et de déchirement, composantes de ce bouillonnement presque primitif, et parfois dérangeant, qui habite les interprètes.

Dans les méandres des multiples pistes déployées, se cache donc une autre ligne de force, squelette de ces divagations et déviations : iels en reviennent finalement encore et toujours à une certaine simplicité, mais qui n'a cette fois-ci rien de naïf, celle de ces sentiments premiers, primaires et organiques, inévitablement partagés, qui nous animent et nous meuvent et font de nos relations ce qu'elles sont.



Et si nous, humains, étions plutôt des marguerites, certes fragiles, mais vives, simples, et belles?...



Pistes pour le plateau

La voix et la musique - piste en cours d'élaboration

En son, en musique, tout se ferait comme pour la chorégraphie. Il est donc question d'être présent sur le plateau, et cette présence est encore à définir - on imagine la présence physique du musicien périphérique, voire invisible peut-être, la plupart du temps, mais une présence sonore directement 'live', produite sur le plateau - un speaker, un dj, un instrumentiste accompagnant telle scène, peut-être ce type de présence qu'apporte une télévision, par exemple dans un salon. Une présence 'à part' donc, qui peut se faire discrète, mais aussi envahissante au besoin ; une présence à laquelle on peut ne plus prêter attention ou qui prend soudain absolument toute l'attention...

Conformément à la dramaturgie du projet tel qu'il est en train de s'imaginer, on pense travailler sur le loop, le leitmotiv, le sample, ou encore la basse continue obstinée, que l'on trouve par exemple dans nombre de pièces de musique baroque, ou d'autres types de musique contemporaine répétitive ; la marguerite pourrait aussi directement y être évoquée - que ce soit en entendant soudain tel extrait de film, ou par un montage de musique chantées ou jouées live (Gounod, Barber, Rachmaninov, mais aussi quelque airs de variété ?).

Et, par exemple, le principe de 'recommencement' pourrait être développé en jouant ou en chantant une même mélodie dans ses différentes versions (comme la marguerite de Rachmaninov, qui est une chanson, mais aussi un air de piano, transcrit ensuite pour flûte, violoncelle, violon, etc... - on rejoint là l'idée du leitmotiv). La parole aussi pourra y trouver sa place, documents sonores diffusés (comme une radio ou comme depuis un studio d'enregistrement) ou directement 'dits' par un conférencier, un récitant, un youtubeur, un coryphée...

Et, comme on l'a évoqué, en fonction de ce qui se développera sur le plateau, les danseurs pourront tour à tour, ignorer la présence sonore, ou se laisser 'embarquer par elle' malgré soi, ou la prendre résolument en compte, voire y participer directement (chanter un air, la jouer avec...), ou même 'lancer une séquence' (entamer un air ou un rythme, comme magiquement poursuivi et étoffé par une musique l'accompagnant soudain)....

Sébastien Jacobs

Le mouvement- l'espace

Lors de notre première résidence de recherche nous avons exploré l'idée de l'hésitation et du recommencement dans le corps en partant de la simple répétition d'un geste, d'un trajet, d'une assise, d'une arrivé, d'un départ... Puis, d'une façon plus élaborée, à travers la notion du fragment, de la fracture, de la décomposition et recomposition d'un mouvement et/ou d'une séquence avec des instants de *déjà-vu* mais jamais identiques. Cette physicalité amène à un *état* du plateau particulier, on pressent une tension souterraine mais tout se fait dans un très grand naturel, qui me plait beaucoup ! Dans cette recherche les interprètes peuvent aussi décider de changer de média en cours de route : ce qui était mouvement sera finalement pris en charge par la parole, ou par la musique, et vice-versa.

J'imagine une partition chorégraphique très rythmée et envolée, riche en détails.

Pour ce qui est de l'espace, toutes les possibilités scénographiques se dévoileront tout au long de nos rencontres. Je rêve d'un espace de vie, dans lequel on apparaît ou duquel on s'éclipse pour mieux réapparaître, un espace qui s'anime en même temps que ceux et celles qui l'habitent.



Laboratoire de recherche sur le projet *Le Margherite*

**« L'homme, c'est la joie du oui dans la tristesse du fini »
(Paul Ricœur)**



YAMAHA

Équipe de création(en cours)

Conception chorégraphie : Erika Zueneli

Interprètes : Charly Simon, Benjamin Gisaro, Matteo Renouf, Louis Affergan

Performer, compositeur, musicien live : Sébastien Jacobs

Création lumière : Sylvie Mélis (tbc)

Costumes – scénographie : Marie Szersnovich et/ou Olivier Renouf (tbc)

Regard complice : Olivier Renouf

Regard dramaturgique : Olivier Hespel

PRODUCTION TANT'AMATI/ASBL (en cours) :

Festival Faits d'hiver avec le Centre Wallonie Bruxelles-Paris.

En discussion Charleroi danse, Les Halles de Schaerbeek (BE), Festival TB2 - Tanneurs/Les Brigittines (BE), La Maison de la Culture de Tournai (BE), Central-La Louvière (BE). Le Pavillon de Romainville (FR).

En contact avec le CDCN la Briqueterie (FR), Le Théâtre Sévelin 36 (CH), Uzine à gaz (CH), Festival de la cité (CH)...

Avec le soutien de la Fédération Wallonie- Bruxelles - Session danse

Demandes en cours : Charleroi danse, Théâtre des Doms, CCNN, CDCN d'Angers, Studio THOR.

La compagnie est soutenue par Le Grand Studio.

**ALLÉE des
PAQUERETTES**

Signes G900

CALENDRIER DE CRÉATION (en cours)

Création prévue 2025/2026

Laboratoires de recherche

6 > 10 mai 2024 - Studio SEN - Bruxelles

30.09 > 5 octobre 2024 - Grand Studio - Bruxelles

9 > 13 décembre 2024- Studio SEN - Bruxelles

Résidences de création

10 > 14 février 2025 - Centre Wallonie Bruxelles - Paris

mai 2025 - Grand studio - Bruxelles

Recherche de résidences

- **fevrier 2025 - janvier 2026(finalisation)**

INSPIRATIONS DIVERSES

- *Les potentiels du temps*, Aliocha Imhoff, Kantuta Quiros, Camille de Toledo, 2016
- *Le bégaiement du beau Beaubourg*, Michelle Grangaud, 2011
- *Michel Foucault Les Hétérotopies*
- Tatiana Trouvé, *Intranquility*, 2017
- Erwin Wurm, *Idiot II*, 2010



Tatiana Trouvé, sans titre issu de la série *Les dessouvenus*, 2022



Erwin Wurm, *One minute sculptures*, 1997



PARCOURS

Erika Zueneli

Chorégraphe danseuse

Chorégraphe et danseuse née en Italie, à Florence, où elle entame ses études de danse (classique, technique Graham), elle se forme à New York au sein des écoles d'Alwin Nikolais et de Merce Cunningham en 1991. Parallèlement, en Italie, elle participe aux créations de la compagnie Imago avec Simona Bucci, à celles d'Andrea Francalanci (danses de la Renaissance), ainsi qu'à divers opéras mis en scène par Luca Ronconi, Derek Jarman, Luciano Bussotti ou Lindsay Kemp.

Entre la France et la Belgique depuis 1992, elle sera interprète pour diverses compagnies dont Philippe Découflé, Santiago Sempere, Josef Nadj, Cie Silenda, le cirque Les Colporteurs... En Belgique, elle rencontre en 1995 la Compagnie Mossoux-Bonté avec qui elle poursuit une longue collaboration sur plus d'une dizaine de créations. C'est entre l'Italie, New-York, la Belgique et la France qu'Erika Zueneli développe sa danse, d'abord dans un travail d'interprète, puis de chorégraphe. En 1998, elle entame une recherche personnelle la menant aux solos Frêles Espérances et Ashes, et crée, en 2000, avec Olivier Renouf, l'Association l'Yeuse à Paris. Très active sur la scène belge, elle fonde en 2008 sa structure à Bruxelles renommée Tant'amati en 2013, du nom du duo qui fut créé cette année-là.

Avec plus qu'une quinzaine de pièces à son actif, elle a exploré une palette étendue de formes et de collaborations, du solo et duo aux pièces de groupe avec des danseurs professionnels, mais également des amateurs. Interprète ou uniquement chorégraphe, elle aime également sortir des scènes dédiées pour habiter des espaces urbains ou des cadres plus bucoliques, cueillant le spectateur qui chemine.

En ressort un travail autour de la finesse – autant celle des sens et que celle de l'attention. Une écriture soucieuse des détails, qui veille autant à échapper au démonstratif qu'à une abstraction par trop éthérée. Une poésie subtilement inscrite dans le présent, où s'entrelacent inextricablement humour et gravité, sans jamais s'épancher dans une légèreté innocente/aveugle au monde, et encore moins dans une gravité cynique et désespérée.

O.H.



Créations : Noon (2000), Les cieux ne sont pas... (2002), High noon (2003), Sara Sara(2004), Partita- S (2005), Daybreak (2007), Time out (2007), In-control/ Incontri (2009/10), Tournois (2010), Varieazioni (2011), OR(2) (2013), Tant'amati (2013/14), Vai e passa (2016), Allein ! (2018), Para bellum (2021), Mozaico (2021), Landfall (création 2022 pour 10 interprètes), Saraband (création 2024 avec Laura Simi).

TANT'AMATI a été élu Meilleur spectacle de danse 2014 au Prix de la Critique Maeterlinck en Belgique.
Et **LANDFALL** a été élu Meilleur Spectacle 2023 toutes catégories confondues.

Benjamin Gisaro

Interprète

Benjamin Gisaro est un interprète Belge d'origine Congolaise. Il a tracé son chemin avec passion dans les domaines du théâtre et de la danse. Il obtient un Master en Interprétation dramatique à Arts2, sous la direction de Frédéric Dussenne. Durant ses études, Il participe à des créations telles que *Crever d'amour* (théâtre) de L'acteur et l'écrit au Rideau de Bruxelles et *Annie* (pièce chorégraphique) au Mundaneum.

Depuis sa sortie académique, il cultive sa recherche artistique. Il y a dans sa démarche une rencontre désirée entre mouvement et théâtre. À cet égard, il participera à des projets théâtraux comme *L'œil du cerf* de L'Absolu théâtre octobre 2023, et des projets dans le domaine de la danse, via des productions notables telles *Landfall* de Tant'amati, chorégraphié par Erika Zueneli, (prix Maeterlinck de la critique 2023 - meilleur spectacle.) et *La plaine* une production de L'Absolu théâtre chorégraphié par Charly Simon en janvier 2024. Actuellement, Benjamin Gisaro travaille sur sa nouvelle création intitulée *Évidemment c'est fâcheux* une étape de travail sera présentée au Festival Nouvelle Senne en mai 2024. Il continue de grandir et de s'épanouir dans son dévouement constant envers les arts de la scène, le théâtre et la danse.



Charly Simon

Interprète

Né-e à Beloeil en 1997. Iel grandit dans la région de Péruwelz, dans le Hainaut, entre les compétitions de karaté le week-end et un enthousiasme certain pour les jeux vidéo le reste du temps. Iel passe les auditions du Conservatoire Royal de Mons en août 2015 et rentre dans la classe de Bernard Cogniaux à 18 ans. Dès sa sortie d'Arts2 en 2019, iel fonde L'Absolu Théâtre, compagnie de jeune création émergente avec le poète Aurélien Dony, mais aussi ESPACES VERS, un collectif de poésie nomade. En septembre 2023, iel poursuit le master danse et pratiques chorégraphiques de Charleroi-Danse/La Cambre/L'INSAS.



Matteo Renouf

Interprète



Matteo Renouf se forme en Art Dramatique et en Danse contemporaine au CMA 12 de Paris. Parallèlement à cette formation, il est également diplômé d'une licence en Humanités – Arts du spectacle, suivie à l'Université de Paris-Nanterre.

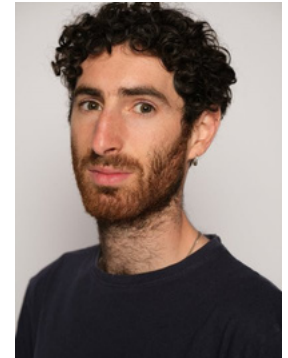
En 2020, il joue dans la nouvelle création d'Anne-Laure Liégeois, *Peer Gynt*, au Théâtre du Peuple à Bussang. En 2022 il rejoint le travail de Tommy Milliot pour une reprise dans le spectacle *La Brèche* et joue dans sa dernière création *Qui a besoin du ciel* créé au CDN de Béthune et au Centquatre – Paris en janvier 2024.

Du côté de la danse, il travaille avec le chorégraphe Erika Zueneli pour les spectacles *Mosaïco* (2021) et *Landfall* créé au Central de La Louvière et au Festival Faits d'hiver à Paris en janvier 2023. Il est également co-fondateur de la compagnie *Tous Croient Toujours* avec Louise de Bastier au sein de laquelle il est comédien et collaborateur artistique.

Louis Affergan

Interprète

Louis Affergan commence ses études de théâtre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en 2012. En parallèle, il poursuit à la Sorbonne Nouvelle une Licence d'Etudes Théâtrales ainsi qu'un Certificat d'Etudes Corporelles. Il obtient en 2020 un Master en Interprétation Dramatique à l'INSAS, à Bruxelles. Attiré par une approche artistique corporelle, sa sensibilité lui permet de s'ouvrir à de nombreuses disciplines tel que le doublage, la marionnette et la danse contemporaine. Il jouera notamment en 2015 dans « *The Show Must Go On* » de Jérôme Bel au Théâtre Nanterre Amandiers, ainsi que dans « *La Délégation du Vide* » d'Arthur Egloff et Damien Chapelle au Théâtre Varia en 2021.





Louise De Bastier

Regard dramaturgique

Après une classe préparatoire, spécialité théâtre, Louise de Bastier intègre le Master Professionnel de Mise en scène et Dramaturgie de l'université Paris-Nanterre. À sa sortie, elle entre en Master de Création Littéraire à l'Université de Cergy, en partenariat avec les Beaux-Arts de Cergy.

Elle signe l'écriture et la mise en scène de deux spectacles, *Les femmes de notre famille* (2020) et *Pour le réconfort des jeunes filles* (2021) et travaille en ce moment à la création de son troisième spectacle, *Deux hommes*.

Elle est assistante à la mise en scène avec Anne-Laure Liégeois, Agnès Bourgeois et en Belgique avec la chorégraphe Erika Zueneli sur la création *Landfall*. Portée par la pluridisciplinarité elle réalise également plusieurs installations, sculptures et performances et s'essaye au clip vidéo. Sa dernière performance (*des noms*) a été présentée en mai 2022 au Centre Wallonie-Bruxelles, à Paris.

Sebastien jacobs

Performer, compositeur, musicien live

Sébastien Jacobs a abordé la scène par le théâtre universitaire, pendant ses études à l'université de Louvain-La-Neuve (1988-1994); il est agrégé en philologie romane et en études théâtrales, Il travaille aujourd'hui internationalement en tant qu'acteur, danseur, chanteur, musicien, créateur son ou metteur en scène. Depuis 1994, il a collaboré avec près de 30 metteur/e/s en scène, chorégraphes, compositeurs ou réalisateurs/ trices, sur aujourd'hui près de 80 créations -hors diverses performances et autres projets ponctuels. Les tournées ou créations de ces spectacles lui ont permis de sillonner plus d'une centaine de villes, dans près de 40 pays d'Europe et du monde.

Il est notamment membre fondateur de la Cie française Vivarium Studio (dirigée par Philippe Quesne, active depuis 2003), des Cies belges HardtMachin Group (1994-2004, avec le metteur en scène Denis Bernard) et System Failure (2013-2019, dirigée par Leslie Mannès et Louise Baduel).



Il a été régulièrement interprète pour la compagnie belge Mossoux- Bonté (depuis 1997), est un proche collaborateur de la chorégraphe italienne Erika Zueneli, depuis la création de sa Cie en 1999, et compose les bandes son de tous les projets de la chorégraphe portugaise Sofia Fitas depuis 2009.

Il a également notamment travaillé avec les metteur/e/s en scène, chorégraphes ou réalisateurs/trices Isabelle Bats, Olivier Besson, Nadjani Bulin, Renaud de Putter, Nicolas Deschuyteneer/Patricia Gélise, Isabelle Dumont, Alexis Forestier, Michèle Foucher, François Grippeau, Patrick Masset, Céline Ohrel, Ayelen Parolin, Isabelle Prim, Thomas Turine, César Vayssié, Jean-Pierre Vincent, Alain Wathieu, et a fait parties des groupes (éphémères ou éternels) Fishticks Boys Quintet, Unenglish Name, René Binamé et les Roues de Secours, et plus récemment, MaulWürfe.

Il est autodidacte en chant (notamment en haute-contre), guitares, basses, flûtes, clavier, violoncelle, viole de gambe, et divers autres instruments (bobre, scie musicale, harmonicas, etc); francophone, il a des notions suffisantes pour tenir un rôle en Italien, espagnol, portugais, allemand, néerlandais, anglais, latin, ancien français, wallons...

Contacts

Direction artistique

Erika Zueneli

erikazueneli@gmail.com

www.erikazueneli.com

Chargée de diffusion et développement

Marie Wiame

tantamati.asbl@gmail.com

+32 499913968

Production - administration

Des Organismes vivants

Annabelle Ozon

annabelle.ozon@desorganismesvivants.org

Des Organismes vivants est une fédération de compagnies de théâtre, de danse contemporaine et d'art numérique. Elle se co-construit au fil du temps dans l'échange entre avec les artistes qui la constituent et l'équipe qui les accompagne dans leur administration, production et diffusion. Dans une démarche de mutualisation et de solidarité en perpétuelle évolution, des Organismes vivants s'adapte aux enjeux du secteur des arts vivants pour permettre le déploiement de chaque projet artistique.